

LES OISEAUX MIGRATEURS

Chers amis et bienfaiteurs,

Lorsque les oiseaux migrateurs dessinent de belles figures qui invitent au voyage dans la clarté renouvelée du ciel printanier ou dans la beauté particulière des cieux d'automne à l'heure où le soleil semble lutter, sans grande illusion cependant, contre les premiers assauts des frimas de l'hiver et qu'ils parcourent sans se tromper des distances impressionnantes, ces oiseaux, si beaux soient-ils, ne font que suivre leur instinct.

Il n'en est point ainsi pour l'homme qui se conduit selon les règles que lui dicte son intelligence. Car si l'animal se sert de son instinct comme d'une boussole infallible, l'homme, lui, ne peut l'imiter sans risque de se tromper lourdement. L'instinct ne joue qu'un rôle secondaire en sa vie ; l'homme est par nature libre de ses choix. Mais cet apanage de la liberté n'est le sien que dans la stricte mesure où il se sert de son intelligence pour connaître sa fin et qu'il use des moyens adéquats pour y parvenir. Ainsi, l'intelligence unie étroitement à la volonté permet-elle à l'homme de réfléchir, de choisir et d'exécuter.

La beauté des navires aériens qui ornent nos cieux deux fois l'an ne peuvent faire illusion : ceux qui les dessinent restent ignorants de leur beauté et esclaves de leur instinct. L'ordre qui préside à leurs évolutions majestueuses les dépasse infiniment ; ils ne peuvent s'y soumettre avec joie et reconnaissance, incapables qu'ils sont foncièrement de le reconnaître et leurs chants gracieux ne l'expriment pas sciemment et volontairement !

Il en est tout autre pour l'homme doté d'une âme spirituelle et qui est invité à se soumettre à l'ordre en usant de ses deux plus nobles facultés, l'intelligence et la volonté ; privilège unique qui fait toute sa noblesse.

« Mais, nous objectera-t-on, voilà qui ne manque pas de nous étonner car, après tout, la liberté et la soumission ne sont-elles point des termes diamétralement opposés ? »

Il est de bon ton, en effet, de considérer la soumission comme un esclavage intolérable que nous imposent les puissants de ce monde ou des forces obscures qui dominent l'univers. A moins que, suivant en cela l'école de ceux qui voient en elle l'expression d'un culte aveugle né d'une terreur incontrôlée ou d'une volonté de puissance inassouvie, nous ne fassions de la soumission le nouveau Moloch de notre société.

Il n'en est rien. La soumission est la reconnaissance prudente – et donc intelligente et volontaire ! – de notre condition d'homme. Nous ne sommes, en effet, que de chétives créatures qui, loin d'avoir en elles-mêmes leur raison d'être et de vivre, sont en totale dépendance de Celui qui les a créées et les maintient dans l'existence. Aussi la soumission n'est-elle point autre chose que le chant que nous faisons monter de nos cœurs pour chanter la sagesse de Dieu Providence : Dieu a établi toute chose avec ordre, mesure et prudence. Le reconnaître, y adhérer et s'y soumettre en toute liberté, est le dernier mot et la perfection de l'homme doué d'intelligence et de volonté.

Faisant usage de sa liberté, de cette faculté de choisir qui le place au-dessus de la brute et lui permet d'être maître et non esclave aveugle d'un pouvoir supérieur dont il ne connaîtrait ni l'existence, ni la sagesse, ni la bonté, l'homme se soumet avec intelligence et harmonie à l'ordre que Dieu fait régner dans l'univers et pose sa main sur le gouvernail du monde en entrant dans les desseins de Dieu.

La soumission de l'homme à cet ordre supérieur est sa liberté même, pour paradoxal que cela puisse

paraître à nos esprits imbibés du venin révolutionnaire.

Les oiseaux migrateurs à tire-d'aile s'en vont vers un but déterminé, précis et immuable mais inconnu d'eux ; aussi l'harmonie dont ils font montre n'est-elle qu'extérieure. L'harmonie interne leur est étrangère car ils sont vides, par nature, de tout ce qui la constitue. Ils obéissent en aveugles à une loi instinctive dont ils ne peuvent tirer mérites et gloire.

A l'instar des oiseaux migrateurs, l'homme s'en va, lui aussi, vers un but déterminé, précis et immuable ; cependant, à la différence des oiseaux, la fin ne lui est pas inconnue. Aussi l'harmonie que Dieu attend de lui est-elle essentiellement celle d'une harmonie interne. Elle porte un nom : sainteté.

Elle n'est point cependant qu'un nom, elle est avant tout une exigence.

Créés par Dieu pour Dieu, notre vie n'est-elle pas aussi une magnifique migration et la terre d'ici-bas une terre d'exil où nous vivons en immigrés loin de la Patrie ? Qu'attendons-nous pour prendre notre envol et nous laisser saisir par l'Esprit de Dieu qui doit nous conduire au rendez-vous que Dieu a fixé à chacun d'entre-nous ?

Cette migration céleste requiert notre entière collaboration. L'Amour qui nous a créés et nous appelle chacun par notre nom attend de notre part une réponse d'amour. « Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi » nous enseigne saint Augustin. Qu'attendons-nous donc pour nous élancer à notre tour sous l'influx de l'Esprit Saint, pour qu'il nous soulève au-dessus de nous-mêmes et nous entraîne en l'intimité divine à tire-d'aile ?

Lorsque les hommes se laissent saisir par la grâce, ils dessinent dans leur vie de belles figures et parcourent sans se tromper des distances impressionnantes. Ils invitent également leurs frères à les rejoindre et chantent, en corps constitués et harmonieux, avec joie et reconnaissance, la Miséricorde de Dieu.

« Misericordiam Domini in aeternum cantabo ! »

In Christo sacerdote et Maria,

Abbé le Roux